



Daniel Le Blévec (dir.)

Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Le réseau canonial de Sainte-Christine du Somport : mécanismes de son développement sur le versant nord

Jean Claude Lassègues

DOI : 10.4000/books.cths.4914

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508907



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LASSÈGUES, Jean Claude. *Le réseau canonial de Sainte-Christine du Somport : mécanismes de son développement sur le versant nord* In : *Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 19 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4914>>. ISBN : 9782735508907. DOI : 10.4000/books.cths.4914.

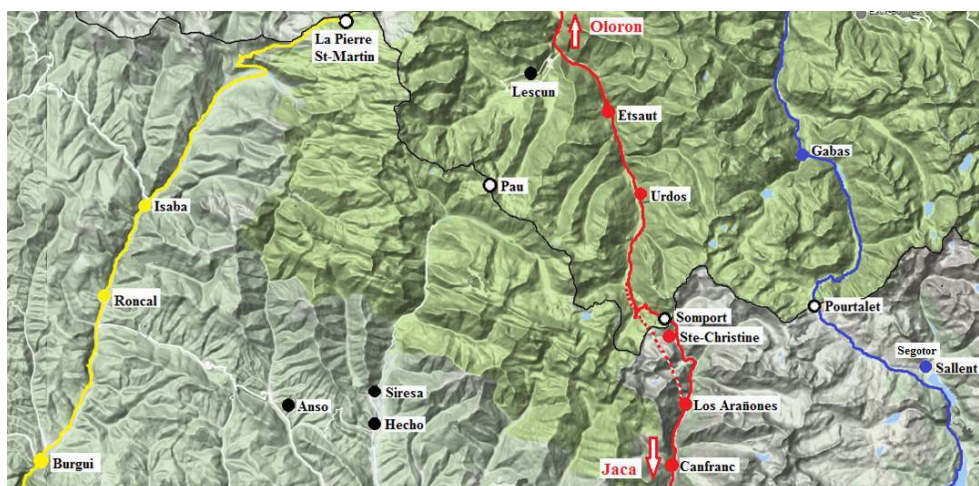
Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Le réseau canonial de Sainte-Christine du Somport : mécanismes de son développement sur le versant nord

Jean Claude Lassègues

- 1 S'il est un axe transpyrénéen qui défie le temps, c'est bien celui qui emprunte les vallées colinéaires du gave d'Aspe et de la rivière Aragon entre les villes jumelles d'Oloron-Sainte-Marie et de Jaca¹. Antique parcours de transhumance, couloir de la voie romaine Lescar-Saragosse, chemin de toutes sortes d'échanges entre les deux versants, il est entré dans la modernité grâce au percement d'un tunnel entre les Forges d'Abel et Canfranc, d'abord ferroviaire, puis routier².
- 2 Dans les temps anciens, franchir le col du Somport à 1 632 mètres d'altitude n'était pas toujours chose facile, surtout en hiver. Autour des années 1100, lorsque les relations entre le Béarn et l'Aragon sont devenues particulièrement étroites, il s'est avéré nécessaire de faciliter les échanges par le Somport pour une grande variété de voyageurs qui allaient en Espagne ou en revenaient, que ce soit dans le cadre de la *Reconquista*, de la *Repoblación*³, du pèlerinage à Saint-Jacques en Galice⁴, ou tout simplement d'échanges commerciaux qui ont sans doute été l'activité la plus constante au cours des siècles.
- 3 La convergence des intérêts de la vicomté de Béarn, du royaume d'Aragon et du Saint-Siège a favorisé l'installation d'un relais afin de faciliter le passage du col en toute saison. C'est ainsi qu'est né l'hôpital-prieuré de Sainte-Christine du Somport, à 1 520 mètres d'altitude, sur le versant sud (fig. 1). Cet établissement est rapidement devenu la maison mère d'un réseau canonial prospère qui s'est étendu à l'ensemble de l'Aragon reconquis et au Béarn⁵.

Fig. 1. – Liaisons routières avec l'Espagne des vallées béarnaises de Barétous, d'Aspe et d'Ossau, respectivement par le col de la Pierre-Saint-Martin (1 766 mètres d'altitude) vers la vallée de Roncal, par le col du Somport (1 632 mètres d'altitude) vers la vallée de la rivière Aragon, et par le col du Pourtalet (1 794 mètres d'altitude) vers le val de Tena. L'hôpital prieuré de Sainte-Christine était situé près du col du Somport et de la route Oloron-Jaca. Le tunnel est figuré en pointillés.



© Jean Claude Lassègues.

- 4 Comment s'est effectuée cette diffusion ? Côté aragonais, la documentation montre qu'elle est directement liée aux progrès de la Reconquête⁶. Sur le versant nord, la situation est complètement différente, pour la simple raison que l'espace est déjà occupé. Il s'ensuit que les mécanismes d'implantation de nouvelles fondations hospitalières au XII^e siècle sont complexes. Ceux du développement du réseau ne sont pas plus simples. Outre des réticences locales, ils intègrent l'ingérence croissante du pouvoir laïc jusqu'au coup fatal porté par la Réforme à la fin du XVI^e siècle. Faute de pouvoir décrire l'ensemble de cette évolution, qui comporterait d'ailleurs de sérieuses lacunes, nous avons choisi de rappeler quelques aspects de l'installation du réseau sur le versant nord, pour illustrer ensuite la place et la vie des possessions de Sainte-Christine en Béarn par un cliché pris « à mi-parcours », du temps de Marguerite Moncade.

La naissance du réseau de Sainte-Christine et son développement sur le versant nord au XII^e siècle

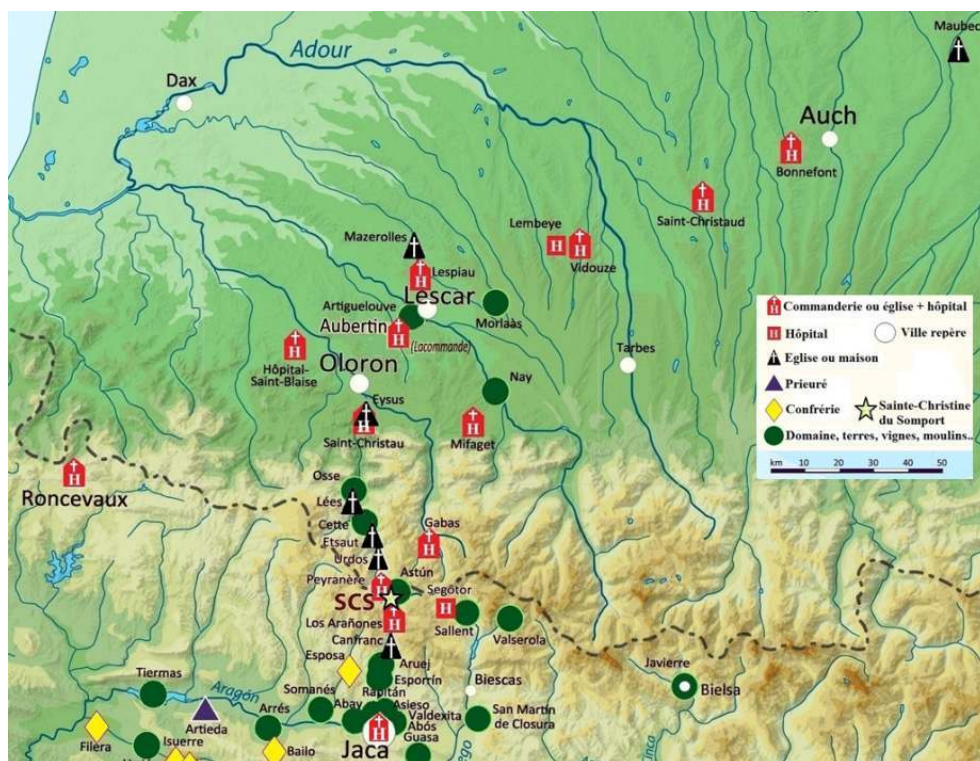
L'implantation autour du Somport

- 5 Les fouilles archéologiques ont mis au jour les fondations d'une église et de deux bâtiments de dimensions modestes, à la mesure d'un habitat de montagne, peu en accord avec la légende qui voudrait que cet hôpital ait été au XII^e siècle l'un des trois grands du monde chrétien⁷. Mais ce n'est pas par ses dimensions que cet établissement est devenu célèbre, c'est par son rayonnement en tant que maison mère d'un important réseau canonial⁸. Bien qu'il n'ait abrité au maximum qu'une douzaine de religieux, leur subsistance et celle des voyageurs nécessitèrent très tôt la mise en place d'une économie qui ne pouvait être, à cette altitude, que l'élevage. Or les estives étaient déjà toutes distribuées entre les montagnards des deux versants. Le roi d'Aragon Alphonse I^{er} dut faire acte d'autorité pour installer les nouveaux venus. Au prix d'un savant dosage de

concessions et de menaces, un équilibre fut atteint, et c'est finalement dans la zone située entre les cols du Somport et du Pourtalet que les troupeaux de Sainte-Christine trouvèrent leur place⁹. En 1187, une *Carta de patz entre los homis d'Ossau y d'Aspe* est signée en présence de Benedet, prieur de Sainte-Christine, preuve que les religieux du Somport sont devenus des partenaires à part entière¹⁰.

- 6 Dans la dimension nord-sud (fig. 2), le domaine de Sainte-Christine s'étend d'abord d'Etsaut à Canfranc, incluant des pâturages, le droit de pêche dans les gaves et la possession d'un moulin et d'un four à Canfranc.

Fig. 2. – Réseau canonial de Sainte-Christine du Somport au nord de Jaca.



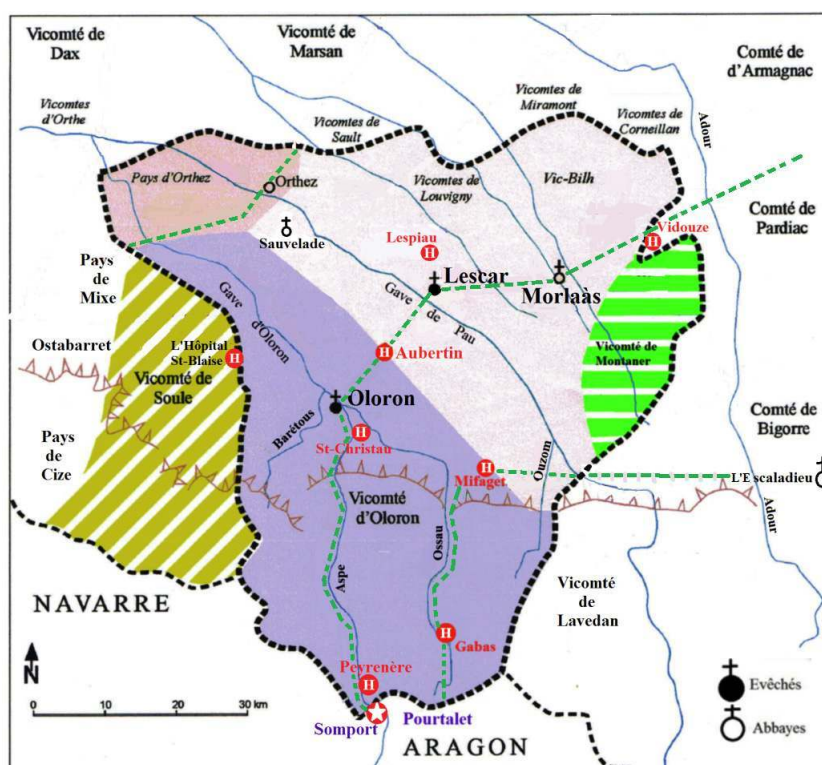
© Jean Claude Lassègues.

- 7 En même temps, de nouveaux hôpitaux sont fondés de part et d'autre du col du Somport (Peyranère, Los Arañones) et du col du Pourtalet (Gabas, Secotor près de Sallent). L'hôpital de Gabas devient même un relais important pour le passage de la vallée d'Ossau vers le val de Tena par le col du Pourtalet. Mais une étape encore plus décisive du développement du réseau est franchie lorsque le commandeur de Gabas achète des terres à Nay. Ainsi est facilité l'autre volet indispensable de l'élevage en montagne : l'accès à des pâturages dans la plaine pour la transhumance d'hiver.
- 8 Un autre point d'appui important est l'hôpital d'Aubertin. Dans un document très explicite de 1160, le seigneur d'Artiguelouve donne et vend des terres entre gave de Pau et Bayse à l'usage des troupeaux de Sainte-Christine et d'Aubertin¹¹. Ces troupeaux sont composés de bœufs, vaches, brebis, chevaux, juments, porcs et chèvres. La recherche de pâturages d'hiver dans la plaine béarnaise va cependant être assez vite concurrencée, ou du moins complétée, par la disponibilité de terres reconquises dans la vallée de l'Èbre.

La diffusion vers le nord

- 9 Il est maintenant bien établi que les hôpitaux de Gabas, de Mifaget, d'Aubertin et de l'Hôpital-Saint-Blaise furent fondés du vivant de Gaston IV († 1130) et sous l'épiscopat de l'évêque de Lescar, Guy de Lons¹², et de celui d'Oloron, Arnaud I^{er} d'Araux¹³. En revanche, les fondations des hôpitaux de Peyrenère¹⁴, de Saint-Christau (près d'Oloron), de Saint-Christaud (près de Marciac), de Lespiau, de Vidouze, de Bonnefont¹⁵ et de Figarède, semblent un peu plus tardives, bien qu'antérieures à la bulle d'Innocent III de 1216¹⁶.
- 10 En ce début du XII^e siècle, le contexte politique en Béarn est tout à fait particulier car la vicomté vient de renforcer son identité en fusionnant ce qui correspondait aux évêchés de Lescar et d'Oloron ; mais surtout, les conflits incessants avec les seigneuries voisines de Soule, de Dax et d'Armagnac sont mis en veilleuse pour cause de Reconquête en Aragon (fig. 3). Plus encore, une fraternité d'armes apparaît momentanément entre des seigneurs qui guerroyaient entre eux parfois depuis des générations. Ainsi, au siège de Saragosse en 1118, Gaston IV et son demi-frère Centulle de Bigorre sont accompagnés des vicomtes de Lavedan et de Gabarret, du comte de Comminges, de Gassion, vicomte de Soule, et d'autres encore.

Fig. 3. – Le Béarn et ses voisins vers 1130 avec indication, en rouge, des possessions de Sainte-Christine. Les traits pointillés verts correspondent aux chemins vicomtaux. L'abbaye de L'Escaladieu est indiquée pour commodité, bien que fondée après 1130.



© Jean Claude Lassègues.

- 11 De son côté, le roi d'Aragon, Alphonse I^{er}, ne se prive pas de récupérer et de valoriser les territoires reconquis après en avoir évacué les occupants musulmans. Il honore les nobles *francos* en les intégrant dans ses réseaux aristocratiques navarro-aragonais¹⁷. Gaston IV, devenu seigneur de Saragosse et de Uncastillo, est même chargé de redistribuer une

partie des terres autour de Saragosse. Tout ceci entraîne un vaste mouvement de va-et-vient entre Béarn et Aragon pour des guerriers, colons, commerçants et religieux, qui participent à des titres divers à la grande aventure du moment. La fréquentation de la principale artère de communication, par le Somport, augmente ; elle justifie l'installation de nouveaux relais, d'autant que les pèlerins qui se rendent en Galice participent à ce flux qui est pour eux sécuritaire.

- 12 Pourtant, certaines contingences subsistent sur les terres béarnaises, comme l'illustre la fondation de l'hôpital d'Aubertin¹⁸. Après que Gaston IV, auréolé de sa gloire de croisé, a bâti un hôpital dans une hêtraie entre Lescar et Oloron, il se voit contester la propriété du sol par un petit seigneur local. Le conflit traîne en longueur, mais il lui faut finalement transiger devant la cour vicomtale de Pardies et dédommager le plaignant. Cet épisode serait anodin s'il n'illustrait une situation très contrastée de part et d'autre du Somport : en Aragon, de vastes territoires sont soudain disponibles ; en Béarn, toutes les terres ont un propriétaire. Les autres hôpitaux, tels Gabas ou Mifaget, pour lesquels une charte de fondation nous est parvenue, nécessitèrent de la même façon l'assentiment des communautés environnantes et la caution de l'évêque d'Oloron.
- 13 Il s'avère que ces possessions sont situées dans des lieux isolés, avec une vocation de relais entre des établissements religieux bien implantés. Les évêchés d'Oloron et de Lescar ont déjà leurs propres hôpitaux, tout comme Morlaàs, siège de la vicomté, ou Auch, siège de l'archevêché. Aucune de ces villes ne concède d'établissement à Sainte-Christine. Le contraste est fort entre les deux versants. En effet, c'est à l'intérieur et autour des villes aragonaises que les possessions du prieuré de Sainte-Christine sont les plus nombreuses et les plus variées.
- 14 Par ailleurs, les possessions de Sainte-Christine en Gascogne paraissent se concentrer le long de la *via Tolosana*, et de ce que l'on appelle aujourd'hui la voie du Piémont, en accord avec l'idée souvent exprimée qu'elles ont été fondées pour accueillir les pèlerins se rendant à Saint-Jacques en Galice. Le chemin qui relie Toulouse à Auch, puis à Lescar et à la vallée d'Aspe est une voie de circulation fort ancienne, empruntée dès l'époque romaine, joignant l'archevêché d'Auch aux évêchés de Lescar et d'Oloron après la christianisation, principal chemin vicomtal du Béarn au début du XIII^e siècle. Il est donc normal que les pèlerins en provenance de Toulouse et se rendant en Aragon aient emprunté ce trajet. Mais il est également logique qu'un chemin aussi fréquenté ait été équipé de relais à l'usage de tous les types de voyageurs, incluant les pauvres et les pèlerins, en vertu du principe chrétien fondamental de l'hospitalité. Le même genre de raisonnement peut être tenu pour la voie en provenance de Saint-Bertrand-de-Comminges, passant par Saint-Pé-de-Généres, puis bifurquant éventuellement vers les relais de Mifaget et de Gabas pour accéder au val de Tena. Les pèlerins n'ont pas créé les chemins, ils ont suivi les chemins existants. Ils n'ont pas été accueillis en exclusivité dans les hôpitaux, mais en compagnie de toutes sortes de voyageurs et de nécessiteux, dans des proportions sans doute variables au cours des siècles et qui restent très mal connues.
- 15 Lorsqu'il procède à ses fondations hospitalières, le principal initiateur du réseau, Gaston IV le Croisé, a encore en tête les conflits incessants qui ont opposé la vicomté de Béarn à certains de ses voisins. Il n'est pas question d'installer des hôpitaux vers des territoires revendiqués par les vicomtés de Soule et de Dax, même si les conflits sont momentanément apaisés. L'Hôpital-Saint-Blaise marque la limite extrême entre Béarn et Soule. La région d'Orthez, objet de litiges avec la vicomté de Dax, n'est pas encore pleinement intégrée au Béarn. Elle dispose d'hôpitaux, mais reste vierge de fondations de

Sainte-Christine. Une indication intéressante de la volonté de Gaston IV lui-même de ne pas étendre les possessions de Sainte-Christine dans la direction d'Orthez nous est donnée par la fondation de Sauvelade en 1127¹⁹. Cet établissement va devenir une abbaye cistercienne, qui constituera son propre réseau, indépendant de celui de Sainte-Christine. Avec le comté d'Armagnac, Gaston IV a aussi cherché une paix de compromis lors de l'entrevue de Dusse en 1104, mais les conflits sont prêts à ressurgir²⁰.

- 16 Heureusement, la méfiance n'est pas de mise vers l'est, vis-à-vis du comté de Bigorre, tenu successivement par deux demi-frères de Gaston IV puis par Pierre de Marsan. Est-ce pour cela que la Bigorre fait l'objet d'une faveur particulière ? En 1142, le prieur de Sainte-Christine Aznar, avec l'entremise d'Arnaud de Lavedan, compagnon d'armes de Gaston IV, donne des terres au confluent du Luz et de l'Arros, afin que s'établisse l'abbaye de l'Escaladiou²¹. Cette institution, petite-fille de Cîteaux via Morimond, va elle-même constituer son propre réseau de part et d'autre des Pyrénées, en fondant les abbayes de Bouillas et Flaran, en Gascogne, et six autres filiales outre-Pyrénées²².
- 17 À la limite entre Béarn et Bigorre, on ne sait pratiquement rien sur l'hôpital de Lembeye, côté béarnais. Quant à celui de Vidouze, côté bigourdan, il ne passe sous le contrôle de Sainte-Christine qu'au XIV^e siècle. Au-delà de cette limite, il y a eu manifestement une volonté d'expansion du réseau dans la direction d'Auch, facilitée par Arnaud de Monlezun²³, troisième comte de Pardiac. Pourtant, l'église de Saint-Christaud, située en Pardiac, semble avoir défrayé la chronique : les chanoines du chapitre de la cathédrale d'Auch en contestent la propriété aux clercs de Sainte-Christine. Ces derniers doivent se rendre à Toulouse, le 2 janvier 1124, pour jurer que cette église leur avait bien été donnée par Raymond, l'archevêque d'Auch²⁴. Cet épisode pourrait être expliqué par le désir de l'archevêché d'Auch de donner un coup de frein à l'expansion du réseau. Malheureusement, le document concerné souffre de falsifications manifestes et il est difficile d'en tirer des conclusions fiables. Il n'en reste pas moins vrai que les contestations de propriété sont monnaie courante. Ainsi, l'église de Maubec, près de Faudoas, fait l'objet de démêlés entre la seigneurie locale et le prieur de Sainte-Christine en 1339²⁵.
- 18 Au final, il apparaît que le réseau de Sainte-Christine s'est implanté essentiellement en Béarn et selon un effet de confinement exercé par des voisins belliqueux ou amicaux. Les tentatives d'expansion dans la direction d'Auch et de Toulouse, sur une voie très fréquentée, y compris par les pèlerins, semblent s'être heurtées à quelques réticences.

Un élément du réseau inattendu : l'hôpital de Roncevaux

- 19 De façon assez surprenante, les papes Eugène III en 1151²⁶ et Innocent III en 1216 prennent sous leur protection « l'église de Roncevaux avec l'hôpital et toutes ses dépendances » au titre des possessions de Sainte-Christine du Somport. C'est à l'initiative d'Alphonse I^{er}, roi d'Aragon et de Pampelune, que le prieur de Sainte-Christine s'est en quelque sorte approprié la gestion de Roncevaux par l'intermédiaire de deux évêques de Pampelune successifs, Guillaume de Lafitte et Sancho de Larrosa²⁷.
- 20 Cependant, à la mort d'Alphonse I^{er} en 1134, la Navarre se sépare de l'Aragon et le monastère de Roncevaux acquiert une réelle indépendance, au point de développer son propre réseau sur les deux versants. Très logiquement, le roi de Navarre Garcia Ramirez et ses successeurs continuent sa promotion et celle du *Camino Francès*. La construction de l'église collégiale de Santa Maria la Real débute en 1209, et d'autres bâtiments viendront

compléter un ensemble qui est d'une tout autre ampleur que le prieuré du Somport. Les deux établissements sont gérés par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, ils ont le même souci de développer l'élevage²⁸, mais ils se complètent plus qu'ils ne se concurrencent.

- 21 Nous retiendrons pour notre propos que le développement du réseau de Roncevaux est un facteur de plus qui contribua à limiter l'expansion vers l'ouest de celui de Sainte-Christine, tout en le rendant plus attractif pour les pèlerins.

Un instantané au début du XIV^e siècle, du temps de Marguerite Moncade

Grandeur et décadence du réseau de Sainte-Christine-du-Somport

- 22 Le réseau a atteint sa plénitude au début du XIV^e siècle, et c'est plutôt sur le terrain juridique que se situent les batailles, côté aragonais. Il s'agit le plus souvent de contestations de propriété entre le prieuré de Sainte-Christine et des particuliers ou d'autres communautés monastiques. Divers procès se produisent dans les années 1300-1307, essentiellement autour des centres urbains de Jaca, Saragosse et Calatayud²⁹. Ils sont accompagnés de chapitres de l'ordre assez nombreux dans cette période³⁰. C'est finalement l'abondance des biens du prieuré en Aragon, Castille, Navarre, Catalogne et Gascogne qui génère des problèmes de gestion. Le paroxysme de cette évolution est atteint en 1374, lorsqu'un procès interne oppose le prieur et les chanoines à propos du partage des revenus. Les historiens aragonais considèrent que ce procès de 1374 marque un tournant dans l'histoire du prieuré³¹. Un déclin est amorcé, qui trouvera son point final lors des troubles de la Réforme, avec le départ des religieux du Somport vers Jaca en 1569 et le démantèlement du réseau.
- 23 Les possessions du versant nord, bien que beaucoup moins nombreuses et situées hors des centres urbains, connaissent une évolution semblable dans ses grandes lignes, avec en particulier une transformation de la plupart des hôpitaux en commanderies à la fin du XII^e siècle. Cependant, ces commanderies béarnaises acquièrent une identité qui les rend de moins en moins dépendantes de la maison mère du Somport, et de plus en plus en interaction avec le pouvoir vicomtal. Le col du Somport, qui était un trait d'union entre Béarn et Aragon, devient progressivement une frontière entre deux pays dont l'histoire diverge.
- 24 Nous allons essayer de saisir un moment de cette évolution, dans les années 1300, alors que d'autres ordres religieux, tels que les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ont fondé des établissements charitables en Gascogne, et que les possessions de Sainte-Christine ne sont qu'un des éléments du paysage hospitalier béarnais³².

L'affirmation du pouvoir laïc à travers paréage et bastide

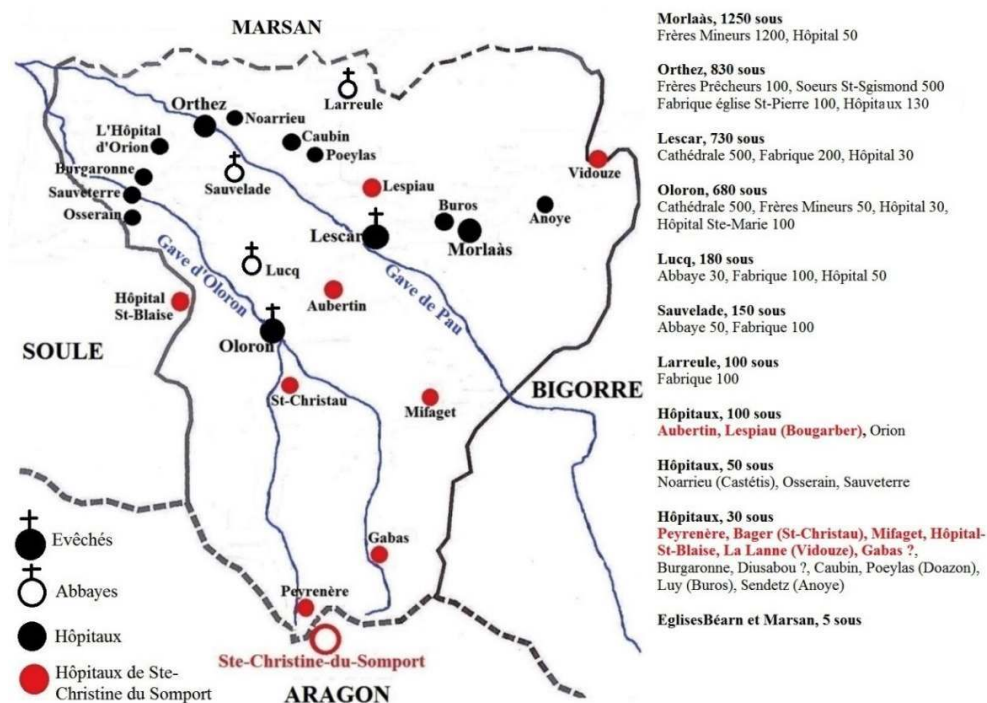
- 25 Avec Gaston VII († 1290), la vicomté est soumise à une refonte des systèmes administratif, juridique et financier et à une structuration de son territoire, incluant la fondation de bastides. Gaston VII avait fait d'Orthez sa capitale en 1242. Après son décès, sa fille Marguerite et son gendre Roger-Bernard III de Foix continuent à implanter des bastides et à se battre contre la maison d'Armagnac³³.

- 26 Après avoir fondé Labastide-Villefranche en 1292, la vicomtesse de Béarn Marguerite Moncade s'intéresse à la commanderie d'Aubertin, important relais du prieuré de Sainte-Christine entre Lescar et Oloron. L'objectif n'est pas de transformer en bastide une communauté qui existe depuis presque deux siècles, mais d'établir un contrat de paréage avec le commandeur du lieu. L'affirmation d'une propriété indivise des deux partenaires et la définition de leurs droits respectifs en matière fiscale et juridique indiquent que la situation antérieure n'était pas satisfaisante pour le pouvoir laïc³⁴. Le soin avec lequel est rédigé le contrat de paréage de 1297 laisse peu de doute sur la volonté de la vicomtesse de contrôler ce type d'établissement. Un peu plus tard, en 1302, Marguerite signe un autre contrat de paréage, avec cette fois le commandeur de Gabas, en vue de la fondation de la bastide de Nay³⁵.
- 27 Dans les deux cas, il s'agit d'une intervention ferme et délibérée de la vicomté dans les affaires de Sainte-Christine, même si un chapitre de l'ordre se tient encore à Aubertin en 1307, sous la direction du prieur, en présence d'un notaire d'Oloron, du commandeur de Gabas et d'autres frères³⁶. En 1311, cette même commanderie d'Aubertin est entre les mains de Jean de Béarn, demi-frère de Marguerite. L'année suivante, il devient prieur de Sainte-Christine³⁷. La vicomtesse n'est certainement pas étrangère à cette promotion familiale, et on peut en conclure qu'elle porte un intérêt soutenu à la vie du réseau de Sainte-Christine en Béarn, tout en accentuant son contrôle sur certains de ses éléments.

Un testament explicite sur le paysage hospitalier en Béarn

- 28 En 1318, Marguerite Moncade établit un testament dans lequel elle lègue des sommes d'argent aux établissements religieux du Béarn³⁸. On peut supposer que ces legs, effectués peu avant son décès, sont exempts de calculs politiques et nous donnent une liste assez exhaustive de ces établissements (fig. 4). De plus, les montants mis en jeu semblent refléter leur importance relative. Il est logique qu'apparaissent d'abord les quatre villes principales du Béarn, équipées d'un ou plusieurs hôpitaux, suivies des trois abbayes, puis des hôpitaux individuels qui parsèment les campagnes et enfin de toutes les églises et chapelles du Béarn et du Marsan.

Fig. 4. – Institutions religieuses et hospitalières en Béarn citées dans le testament de Marguerite Moncade en 1318.



© Jean Claude Lassègues.

- 29 Les abbayes bénédictines de Lucq et de Larreule furent fondées respectivement en 981 et 996. On peut retenir la date de 1100 pour la naissance du prieuré de Sainte-Christine-du-Somport et celle de 1127 aussi bien pour le monastère de Sauvelade que pour celui de Roncevaux. Autour de 1154, les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem développent la commanderie de Caubin, puis ses hôpitaux annexes de Noarrieu à Castetis, de Sendetz à Anoye et de Morlaàs. L'abbaye cistercienne de Sauvelade développe aussi l'hôpital de Sauveladette à Orthez, celui du Luy à Buros et celui de Capbis, cité dans le testament de Gaston VII, mais oublié dans celui de Marguerite. Les autres établissements sont plus difficiles à situer dans le temps³⁹.
- 30 Les hôpitaux sont classés en trois catégories selon le montant attribué. Ils appartiennent donc à des réseaux monastiques ou canoniaux distincts. Les legs de Marguerite se concentrent sur le Béarn. Il est normal que les établissements souletins et navarrais à l'ouest, bigourdans à l'est, ne soient pas dotés, car ils ne sont pas de son ressort. En revanche, le Marsan, dont Marguerite exprime la possession en léguant 5 sous à toutes les églises et chapelles du Béarn et du Marsan, n'apparaît que pour 10 sous attribués aux frères mineurs de Mont-de-Marsan.
- 31 Finalement, si l'on exclut la zone montagneuse, la couverture hospitalière du Béarn est assez homogène. Comme ailleurs en France, beaucoup de pèlerinages étaient actifs avant et pendant le développement de celui à Saint-Jacques. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine, installés à Sauveterre et à Poeylas (Doazon) témoignent de la dévotion à ce saint, réputé guérir le mal des ardents, dû à l'ergot du seigle. La lèpre fut un autre fléau de cette époque, entraînant la création de léproseries près de Morlaàs, Oloron, Lescar et Orthez⁴⁰.

Il n'en reste pas moins que le pèlerinage à Saint-Jacques en Galice joua un rôle particulier en Béarn, même s'il reste à ce jour extrêmement difficile à quantifier.

L'évolution du pèlerinage à Saint-Jacques en Galice

- 32 Au début du XIV^e siècle, le col d'Ibañeta a supplanté tous les autres cols pyrénéens, y compris celui du Somport, pour le passage des pèlerins vers la Galice. Le monastère de Roncevaux est devenu un solide établissement, qui a établi des hôpitaux dans le piémont souletin et navarrais. Ils sont hors de la gouvernance de Marguerite, mais beaucoup de chemins traversent le Béarn et le Marsan. Il est très probable que Marguerite est favorable à la pérégrination, en vertu de sa propre religiosité, qui s'exprime largement dans son testament. D'autres testaments de la même époque ont la même tonalité. Le salut de l'âme passe par des donations pieuses, mais il est aussi favorisé par des pèlerinages à Jérusalem, à Rome, à Compostelle ou ailleurs. Comme le testament est établi en fin de vie, c'est souvent une tierce personne qui est désignée pour l'accomplir en lieu et place de l'intéressé. Dans son testament, Marguerite ne parle pas d'envoyer qui que ce soit en pèlerinage, mais elle exprime clairement son intérêt pour cette dévotion en laissant son lit complet à l'hôpital de Roncevaux et 1 000 sous pour la réparation des chemins de Saint-Jacques. Elle ne précise pas de quels chemins il s'agit, mais il y a fort à parier que ce sont les chemins vers Roncevaux, passant par exemple par les nombreux hôpitaux autour d'Orthez. En 1310, sa sœur Constance laisse 300 sous à répartir entre les hôpitaux placés sur le grand chemin qui va de Condom et Bazas à Roncevaux⁴¹. Amanieu VII d'Albret (†1326) lègue diverses sommes aux hôpitaux qui se trouvent sur le chemin des pèlerins, depuis Bordeaux jusqu'à Pampelune⁴².
- 33 À cette époque, les testaments des puissants contiennent donc des informations précieuses sur le pèlerinage et confirment la préférence pour Roncevaux, ce qui compense le mutisme de la collection diplomatique de l'hôpital de Sainte-Christine du Somport, qui comporte pourtant 345 chartes, mais aucune mention du pèlerinage en Galice⁴³.
- 34 Marguerite Moncade a une quarantaine d'années quand son père, Gaston VII, sert d'intermédiaire entre le roi d'Angleterre Édouard I^{er} et le roi d'Aragon Alphonse III lors de pourparlers interminables portant sur la libération du prince de Salerne, Charles II d'Anjou, roi de Naples, prisonnier du roi d'Aragon⁴⁴. Ces entrevues s'étalent sur les années 1287 à 1289 et ont lieu entre Jaca et Oloron. Ce n'est rien moins qu'une paix européenne qui est finalement conclue en mars 1289 à Peyrenère, modeste possession du réseau de Sainte-Christine. Les deux cours royales et leurs suites se séparent ensuite, après avoir assisté à une messe en l'église de Sainte-Christine située sur l'autre versant, à moins de cinq kilomètres de Peyrenère.
- 35 Nul doute que cet étonnant épisode diplomatique autour du Somport marqua les esprits, aussi bien celui de Marguerite, devenue vicomtesse de Béarn en 1290, que celui du prieur de Sainte-Christine. Il concrétisait en effet la transition entre une époque où les passages par le Somport, en plus des échanges commerciaux traditionnels, étaient surtout liés aux activités de la Reconquête, et une nouvelle ère où l'Aragon stabilisé, devenu une grande puissance tournée vers la Méditerranée, voyait le royaume d'Angleterre avancer ses pions

en Gascogne. La petite vicomté de Béarn, prise en étau entre de puissants voisins, allait devoir préserver une relative indépendance au prix d'une subtile politique des vicomtes successifs.

- 36 Quant aux possessions du réseau de Sainte-Christine sur le versant nord, elles ne jouent plus leur rôle de base arrière d'une Reconquête dont les échos s'estompent, mais elles sont tout simplement intégrées dans l'équipement hospitalier de la vicomté, souvent au titre de commanderies. Le testament de Marguerite et ses décisions vis-à-vis du réseau montrent que le pouvoir laïc affirme sa prééminence. L'organisation hospitalière est devenue un outil de gouvernement indispensable pour contrôler la « pieuse errance », mais aussi pour faire face aux épisodes épidémiques d'ergotisme, de lèpre et de peste.
- 37 Comme nous l'avons déjà signalé, ce sont sans doute les échanges commerciaux qui auront été l'activité la plus constante entre Jaca et Oloron au cours des âges. Les multiples dispositions douanières prises dans les deux vallées en témoignent⁴⁵. Elles étaient souvent assorties de l'obligation pour les habitants d'assurer l'entretien de la route en hiver.
- 38 Le percement de tunnels sous le Somport, avec aménagement des voies d'accès, est une tentative récente, toujours en gestation, de promouvoir cet axe européen en le modernisant. En attendant, les tunnels ont permis de creuser des salles annexes pour installer un laboratoire dédié à la recherche expérimentale en physique fondamentale, en physique des particules et en astrophysique. Ce laboratoire souterrain, géré par l'université de Saragosse, accueille des chercheurs de toute l'Europe pour un pèlerinage bien particulier vers la matière noire et les neutrinos, quelques centaines de mètres de roche en-dessous des ruines de l'hôpital-prieuré de Sainte-Christine.

BIBLIOGRAPHIE

BIDOT-GERMA Dominique, « Des Moncade aux Foix-Béarn : autour de Marguerite Moncade (vers 1245-1318) et de Jeanne d'Artois (1283-vers 1351) », dans Valois Jean-Paul (dir.), *Nouveaux regards sur le patrimoine médiéval*, Nay, Amis de Nay et de la Batbielle, 2014, p. 41-58 (accessible en ligne).

CAVAILLÈS Henri, *La transhumance pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne*, Paris, A. Colin, 1931.

DESPLAT Christian, PEYRÉ Pierre, POUÉYS Fabienne, *Histoire des hôpitaux dans les Pyrénées-Atlantiques*, Pau, Société française d'histoire des hôpitaux, ICN, 2000.

DURÁN GUDIOL Antonio, *El hospital de Somport entre Aragón y Bearn (siglos XII y XIII)*, Saragosse, Guara (Colección básica aragonesa), 1986.

FAUDOAS Jean-Louis de, *Histoire généalogique de la maison de Faudoas en Guyenne*, Paris, Nicolas Mazuel, 1688.

GROSCLAUDE Michel, *Seuvalada deu Larvath : histoire de l'abbaye de Sauvelade*, rééd. Crestian Lamaison, Lo Trebuc, Orthez, 2016.

- HERBERS Klaus et SANTOS NOIA Manuel (éd.), *Liber Sancti Jacobi. Codex Calixtinus*, Xunta de Galicia, 1998.
- KEHR Paul, *Papsturkunden in Spanien*, vol. II : *Navarra und Aragon*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1928.
- KIVIHARJU Jukka, *Colección diplomática del hospital de Santa Cristina de Somport*, t. I : *Años 1078-1304*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2004.
- LABARÈRE Lucien, « L'entrevue de Peyranère entre Edouard I^{er}, roi d'Angleterre et Alphonse III, roi d'Aragon : 2 mars-9 mars 1289 », *Annales de Notre-Dame de Sarrance*, 1978.
- LABORDE-BALEN Louis, *Somport*, Biarritz, J&D, 1996.
- LACARRA DE MIGUEL José María, « Un arrancel de aduanas del siglo XI », dans *Actas del Primer Congreso Internacional de Estudios Pirenaicos. San Sebastián, 1950*, vol. 6, (sección V : Historia, arte y derecho), 1952, p. 21-36.
- LALIENA CORBERA Carlos, « Une époque de héros ? La conquête de la vallée de l'Èbre et la mutation féodale (Aragon et Béarn, 1050-1130) » dans Cursente Benoît (dir.), *Gaston IV le Croisé : le Béarn et son héros épique, actes des conférences de Lacommande de 2014 et 2015*, Pau, Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn, 2016, p. 91-106.
- LASSÈGUES Jean Claude, « Une bastide à Lacommande en 1297 ? » *Revue de Pau et du Béarn*, 38, 2011, p. 91-114.
- LASSÈGUES Jean Claude, *Lacommande, de l'hôpital à la commanderie et au village*, Pau, Centre généalogique des Pyrénées-Atlantiques, 2012.
- LASSÈGUES Jean Claude, « Alphonse I^{er} le Batailleur, Gaston IV le Croisé et l'Église », dans Cursente Benoît (dir.), *Gaston IV le Croisé : le Béarn et son héros épique, actes des conférences de Lacommande de 2014 et 2015*, Pau, Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn, 2016, p. 107-131.
- LASSÈGUES Jean Claude, « Autour de la fondation de l'hôpital-commanderie d'Aubertin », dans Cursente Benoît (dir.), *Gaston IV le Croisé : le Béarn et son héros épique, actes des conférences de Lacommande de 2014 et 2015*, Pau, Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn, 2016, p. 211-255.
- LE NAIL Jean-François, « L'installation de l'Escaladieu dans la haute vallée de l'Arros », dans Le Nail Jean-François (dir.), *La vallée de l'Arros depuis la préhistoire*, Association Guillaume Mauran / Archives départementales des Hautes-Pyrénées, 1995, p. 19-89.
- LORBER Paul, « Traité de paix entre les communautés d'Ibos et de Pontacq signé en l'an 1311 », dans *VI^e congrès de l'Union historique et archéologique du Sud-Ouest*, Tarbes, 1914, p. 193-194.
- MANSILLA REOYO Demetrio, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*, Rome, Instituto Español de Estudios Eclesiásticos, 1955.
- MARCA Pierre de, *Histoire de Béarn*, rééd. de l'ouvrage de 1640, Monein, Princi Néguer, 2000.
- MASTRON J. de, « La commanderie de Bonnefont près Barran », *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 1904 (A5), p. 209 et 275.
- MUÑOZ SESMA Angel José, *La vía del Somport en el comercio medieval de Aragón. Los registros de las aduanas de Jaca y Canfranc de mediados del siglo XV*, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2006.
- ONA GONZALEZ José Luis, « Fulgor y ocaso del Hospital de Santa Cristina », *Trébede, Mensual Aragonés de Anàlysis, Opinión y Cultura*, n° 24, 1999, p. 35-50.

SARRABÈRE Albert, « Sur les chemins de Compostelle : Sainte Christine-du-Somport. Son organisation et ses hôpitaux du versant français », dans *L'Identité gasconne, actes du XI^e Congrès national de généalogie*, Bordeaux, Fédération française de généalogie, 1991, p. 67-86.

TUCOO-CHALA Pierre, *Cartulaires de la vallée d'Ossau*, Saragosse, Escuela de Estudios Medievales et Instituto de Estudios Pirenaicos, 1970.

TUCOO-CHALA Pierre, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées*, Biarritz, J&D, 2000.

VÁSQUEZ DE PARGA Luis, LACARRA José María, URÍA RÍU Juan, *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, t. I, 1948 ; t. II et III, 1949.

NOTES

1. L. Laborde-Balen, *Somport*.
2. Le tunnel ferroviaire, inauguré en 1928, fut abandonné en 1970 suite à un accident côté français. Il sert actuellement de tunnel de secours pour le tunnel routier inauguré en 2003. Le projet d'une rénovation de la jonction ferroviaire n'est cependant pas abandonné.
3. P. Tucoo-Chala, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées*.
4. L. Vásquez de Parga et al., *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*.
5. A. Durán Gudiol, *El hospital de Somport entre Aragón y Bearn (siglos XII y XIII)*.
6. J. Kiviharju, *Colección Diplomática del Hospital de Santa Cristina de Somport. I : Años 1078-1304*.
7. K. Herbers et M. Santos Noia (éd.), *Liber Sancti Jacobi. Codex Calixtinus*, lib. V, cap. III, p. 237.
8. J. C. Lassègues, « Autour de la fondation de l'hôpital-commanderie d'Aubertin ». Voir la carte des possessions du prieuré de Sainte-Christine du Somport p. 220.
9. L'expansion vers l'ouest engendra de nombreux conflits avec les habitants des vallées de Hecho, d'Anso et de Roncal.
10. P. Tucoo Chala, *Cartulaires de la vallée d'Ossau*.
11. J. Kiviharju, *Colección Diplomática del Hospital de Santa Cristina de Somport. I : Años 1078-1304*, n° 87.
12. J. C. Lassègues, « Alphonse I^{er} le Batailleur, Gaston IV le Croisé et l'Église ».
13. P. de Marca, *Histoire de Béarn*.
14. Aussi orthographié Peyranère.
15. J. de Mastron, « La commanderie de Bonnefont près Barran ».
16. A. Sarrabère, « Sur les chemins de Compostelle : Sainte-Christine-du-Somport » ; D. Mansilla Reoyo, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*. La bulle d'Innocent III de 1216 est connue grâce à une copie du XVI^e siècle conservée aux archives du Vatican.
17. C. Laliena Corbera, *Une époque de héros ? La conquête de la vallée de l'Èbre et la mutation féodale*.
18. J. C. Lassègues, *Lacommande, de l'hôpital à la commanderie et au village*, p. 23-28.

19. M. Grosclaude, *Seuvalada deu Larvath. Histoire de l'abbaye de Sauvelade*.
20. Ils ressurgiront avec force au XIV^e siècle entre les maisons de Foix-Béarn et d'Armagnac, en particulier au temps de Marguerite Moncade.
21. J.-F. Le Nail, « L'installation de l'Escaladieu dans la haute vallée de l'Arros ».
22. Il s'agit des monastères de Fitero, Monsalud, Sacramenia, Veruela, La Oliva et Bujedo.
23. P. Kehr, *Papsturkunden in Spanien*, vol. II: *Navarra und Aragon*, p. 314-315. Cet auteur rapporte que le pape Pascal II confirme les dons reçus par Sainte-Christine du Somport, en particulier ceux venant des princes béarnais, dans une bulle du 16 juillet 1116. Dans une bulle du 16 février 1125, le pape Honorius II confirmera les dons reçus de Gaston de Béarn et d'Arnaud de Monlezun.
24. J. Kiviharju, *Colección Diplomática del Hospital de Santa Cristina de Somport. I : Años 1078-1304*, n° 24.
25. J.-L. de Faudoas, *Histoire généalogique de la maison de Faudoas en Guyenne*, p. 28-29.
26. J. Kiviharju, *Colección Diplomática del Hospital de Santa Cristina de Somport. I : Años 1078-1304*, n° 73.
27. Un hospice était précédemment tenu à Roncevaux par des moines de Sainte-Foy de Conques.
28. H. Cavallès, *La transhumance pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne*, p. 57. Au milieu du XIII^e siècle, plusieurs rois d'Angleterre successifs concèdent aux troupeaux du monastère de Roncevaux des droits de franche pâture sur leurs terres de Gascogne.
29. A. Durán Gudiol, *El hospital de Somport entre Aragón y Bearn (siglos XII y XIII)*, p. 115-120.
30. Des chapitres généraux furent tenus, le 27 janvier 1300 à Sainte-Christine-du-Somport, le 11 juillet 1301 et le 21 août 1303 à Jaca, dans la maison de Sainte-Christine, et enfin le 22 mars 1307 à Aubertin.
31. J. L. Ona González, *Fulgor y ocaso del Hospital de Santa Cristina*.
32. C. Desplat *et al.*, *Histoire des hôpitaux dans les Pyrénées-Atlantiques*.
33. D. Bidot-Germa, « Des Moncade aux Foix-Béarn ».
34. J. C. Lassègues, « Une bastide à Lacommande en 1297 ? ».
35. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E289, fol. 9.
36. A. Durán Gudiol, *El hospital de Somport entre Aragón y Bearn (siglos XII y XIII)*, p. 120.
37. P. Lorber, « Traité de paix entre les communautés d'Ibos et de Pontacq signé en l'an 1311 », p. 193-194. Il est rapporté que le 10 janvier 1311, à Orthez, Marguerite délègue ses pouvoirs à Jean de Béarn, chanoine d'Oloron et de Bayonne, commandeur d'Aubertin. En 1312, son autre demi-sœur Constance lui lègue 300 livres de Bordeaux, six écuelles, six tasses et six cuillers d'argent. Jean de Béarn est alors dit prieur de Sainte-Christine.
38. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E296.
39. Certains hôpitaux, comme celui de Diusabou, sont même difficiles à localiser, tandis que celui de Gabas, qui figurait dans le testament de Gaston VII, semble avoir été oublié dans celui de sa fille Marguerite.
40. C. Desplat *et al.*, *Histoire des hôpitaux dans les Pyrénées-Atlantiques*.
41. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E294.
42. *Ibid.*, E27.

43. J. Kiviharju, *Colección Diplomática del Hospital de Santa Cristina de Somport. I : Años 1078-1304*.

44. L. Labarère, « L'entrevue de Peyranère entre Edouard I^{er}, roi d'Angleterre et Alphonse III, roi d'Aragon ».

45. J. M. Lacarra de Miguel, « Un arrancel de aduanas del siglo XI » ; S. Muñoz Sesma et J. Angel, *La vía del Somport en el comercio medieval de Aragón*.

RÉSUMÉS

Autour des années 1100, des relations particulièrement étroites se développent entre la vicomté de Béarn et le royaume d'Aragon. Elles accentuent l'importance de l'axe de communication Oloron-Jaca par le col du Somport et transforment l'hôpital de Sainte-Christine en maison mère d'un réseau canonial transpyrénéen. Les possessions de ce réseau se répartissent du Gers au sud de l'Aragon, selon une dynamique de polarisation qui doit beaucoup, sur le versant ibérique, aux avancées de la Reconquête. Sur le versant nord, les mécanismes de son expansion sont plus complexes. Les nouvelles fondations se font hors des centres urbains et selon un confinement qui résulte du contexte religieux et politique dans lequel se situe la vicomté de Béarn. La place du réseau de Sainte-Christine dans le paysage hospitalier béarnais au début du XIV^e siècle permet de saisir un instant de son évolution « à mi-parcours », avant son démantèlement sous Jeanne d'Albret lors de la Réforme.

AUTEUR

JEAN CLAUDE LASSÈGUES

Retraité CNRS